

# L'éveil de l'Humanisme

Pendant la période s'étendant de 1350 à 1550 naquit en Italie une nouvelle tendance d'esprit, qui s'extériorisa aussi bien dans les arts que dans les idées: l'humanisme. Ce nouveau mouvement d'idées gagna aussi les autres pays européens, mais avec un siècle de retard (de 1450 à 1600). Une première caractéristique de cet humanisme est que l'individu tend à se libérer de la dogmatique, de l'idéal religieux du Moyen-Âge. Ajoutons-y le retour à la littérature classique, grecque et romaine. Les anciens textes ne sont plus considérés comme "païens" et donc comme "à proscrire": on se met à les étudier du point de vue philologique, historique et esthétique. Troisième caractéristique de l'humanisme enfin, l'éclosion d'une sorte de culte de l'individu; l'homme devient conscient de sa valeur, de son propre "moi".

Pétrarque, le grand poète italien (1304-1374) et Boccace, l'auteur du *Décameron* (1313-1375), personnifient déjà cette tendance qui allait bientôt se répandre avec des fortunes diverses dans toute l'Europe occidentale.

L'humanisme s'est développé d'abord à Florence. Il veut former l'homme et le parfaire et, pour ce faire, il s'inspire de l'idéal de l'antiquité, "l'humanitas", c'est-à-dire l'humain en général. L'invasion de l'empire byzantin par les Turcs et la chute de Constantinople en 1453, entraînèrent beaucoup de savants et de littérateurs en Italie. Grâce à eux, un contact beaucoup plus intime s'établit avec la pensée et la littérature de la Grèce ancienne. Une Académie platonicienne fut fondée à Florence, sur la proposition du philosophe grec Pléthon, avec l'appui du cardinal Bessarion, un



Erasmus

helléniste réputé. Marcello Ficino, un des principaux connaisseurs florentins de Platon, et Pic de la Mirandole, auteur d'un traité sur la dignité humaine, étaient membres de cette Académie. Dans son œuvre, Pic de la Mirandole célèbre le Libre Arbitre; l'individu est libre de choisir le bien ou le mal. L'homme conscient de sa dignité, se trouve au centre de l'histoire, dont il influence le cours par ses actes. Voilà une conception purement individualiste, qui rompt avec le collectivisme, le sens communautaire du Moyen-Âge. A ces célèbres humanistes italiens il faut joindre encore Léonard Bruni, le traducteur de Platon et d'Aristote, et un critique historique, Lorenzo Valla.

En Italie l'humanisme fut un mouvement exclusivement philologique et littéraire adonné à l'étude de l'antiquité. Au nord des Alpes, on se préoccupa aussi, à côté de la littérature grecque et romaine, de textes de la Bible et des Pères de l'Eglise. Les principaux représentants de l'humanisme sont J. Reuchlin en Allemagne et J. Lefèvre d'Étaples en France. Citons, en Angleterre Johan Colet, qui dénonça dans ses écrits les abus de l'Eglise et surtout Thomas



une scène de l'Utopia

More (1478-1535). Dans son "Utopia" More décrit une société humaine idéale, ceci pour mieux stigmatiser les situations politiques de son temps. Mais le prince des humanistes est incontestablement le Rotterdamois Didier Erasme (1461-1536). Philologue réputé, il s'occupait surtout de l'étude des textes sacrés; il condamnait la scolastique et défendait la liberté chrétienne. Dans son "Eloge de la Folie", il donne libre cours à son esprit moqueur; il raille satiriquement les conceptions superstitieuses, la science imaginaire des théologiens, la politique du pape et l'esprit mondain qui a envahi l'Eglise. Son œuvre rencontra un énorme succès, ce qui prouve que l'esprit humaniste n'était pas resté l'apanage de quelques philosophes et écrivains. Elle est encore régulièrement citée de nos jours comme un chef d'œuvre inégalé. Depuis ce moment on se met à lire, à traduire et à commenter dans de larges cercles, les auteurs anciens et la Bible. Le latin, le grec, mais aussi l'hébreu éveillent l'attention. Pour stimuler l'étude de ces langues, le "Collège des trois langues" fut créé, en 1517 — non pas à la Sorbonne qui refusait

d'accueillir la science nouvelle, — mais à l'université de Louvain. L'humanisme reste intimement lié à l'invention de l'imprimerie. Depuis le début du 15<sup>e</sup> siècle déjà, on cherchait le moyen de multiplier plus rapidement les manuscrits.

L'invention de lettres mobiles permit de réaliser ce projet. Plusieurs techniciens ont simultanément découvert ce nouveau procédé. Mais ce fut Jean Gutenberg qui, le premier, installa un atelier (à Magence en 1450). La première Bible fut imprimée peu de temps après. En même temps les imprimeurs remplacèrent le parchemin, trop cher, par du papier. Cela aussi favorisa la diffusion des textes. L'art de l'imprimerie se propagea très vite. Grâce à cette invention, qui est certes une des plus influentes de l'histoire, la pensée humaniste se répandit parmi l'élite de la population. Favorisée par les souverains, elle n'at-

L'humanisme se caractérise surtout par l'importance qu'il attache à la liberté et à la dignité de l'individu. En même temps naît un nouvel intérêt pour l'antiquité classique et on commence à se libérer de l'emprise religieuse du Moyen-Age. Le prince des humanistes est Erasme, de Rotterdam. L'imprimerie favorisa efficacement la diffusion de la pensée humaniste qui consacra bientôt l'essor de l'art et de la pensée en Occident.

teignit cependant jamais les couches inférieures de la société. Les premiers imprimeurs étaient souvent eux-mêmes des savants et des écrivains. Parmi les plus célèbres on cite les Aldi, à Venise; Frobenius, l'ami d'Erasme, en Suisse; R. Estienne, à Paris; Elsevier, à Leiden et Plantin, à Anvers.

